

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 26 (1998)
Heft: 101

Rubrik: Courrier du lecteur
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COURRIER DU LECTEUR

Léon L'Homme
Vinet 33
1004 Lausanne

Lausanne, le 16 janvier 1998

Mon Bravo Djan d'la Nê.

Félichitachyon è rêmârhyèmin po ithre arouvâ a ton thantymo No. dè l'Emi dou Patê è lè vintè-th'in k'an dè l'èdihyon ti lè trè mè. I fayé dou korâdzo è le kê a la bouna pyèthe po tyni le kou. Bènrâjamin ke l'y avê pã tyè lè Fribordzê po t'apoyi! Mè j'omâdzo a ta dâthe ke chã, chin dèbredâ, t'âpoyi... achebin ou travô è dè ché dè abilô.

I krêyo avé le drê d'èchpèrâ dè nouthron "PREJIDAN KANTONAL" -oumintè ouna pãdze - po rèlèvâ to ton mreto ou non di patêjan roman. Echpêro ke l'a liji dè yêre-tj- lè texte, fèrmo bin rèyi è dè ch'arèthâ on bokon a la grafi pyéjinta, alêgra è dè bon go. Onko ... Bravô !

L'avé pã moujâ tè fère atan pyéji avuyé mon piti lêvro. Tè rêmârhyo dè to kê. Boun'idé! Chin ke l'è j'ou êkri din nouthron dzouno tin, - pã mé dè mouda ora-chin pou kan mimo idji lè dzouno. Din la ya, dzouyo è pyéji dèvon ithre partadji, kan chin ché pã. "Joindre le geste à la parole" dit ton. L'è po chin ke t'invouyo duvè foto-kopiyè. Ouna, che tè pyé, po le boun-an kevin, -tsandji on bokon le dèri katrin. L'ôtra parethrè la chenanna ke vin din la "Yanna" Ma, i mè jinnè pã, che tè va po le No. dou mè dè mâ.

A vo dou, dè to kê è bouna chandâ L'è âra dè la pouchta

Léon L'Homme

Léon L'Homme



Charles Pochon
Jupiterstr. 3/2079
3015 Berne

Berne, le 4 janvier 1998

L'AMI DU PATOIS
1634 La Roche/FR

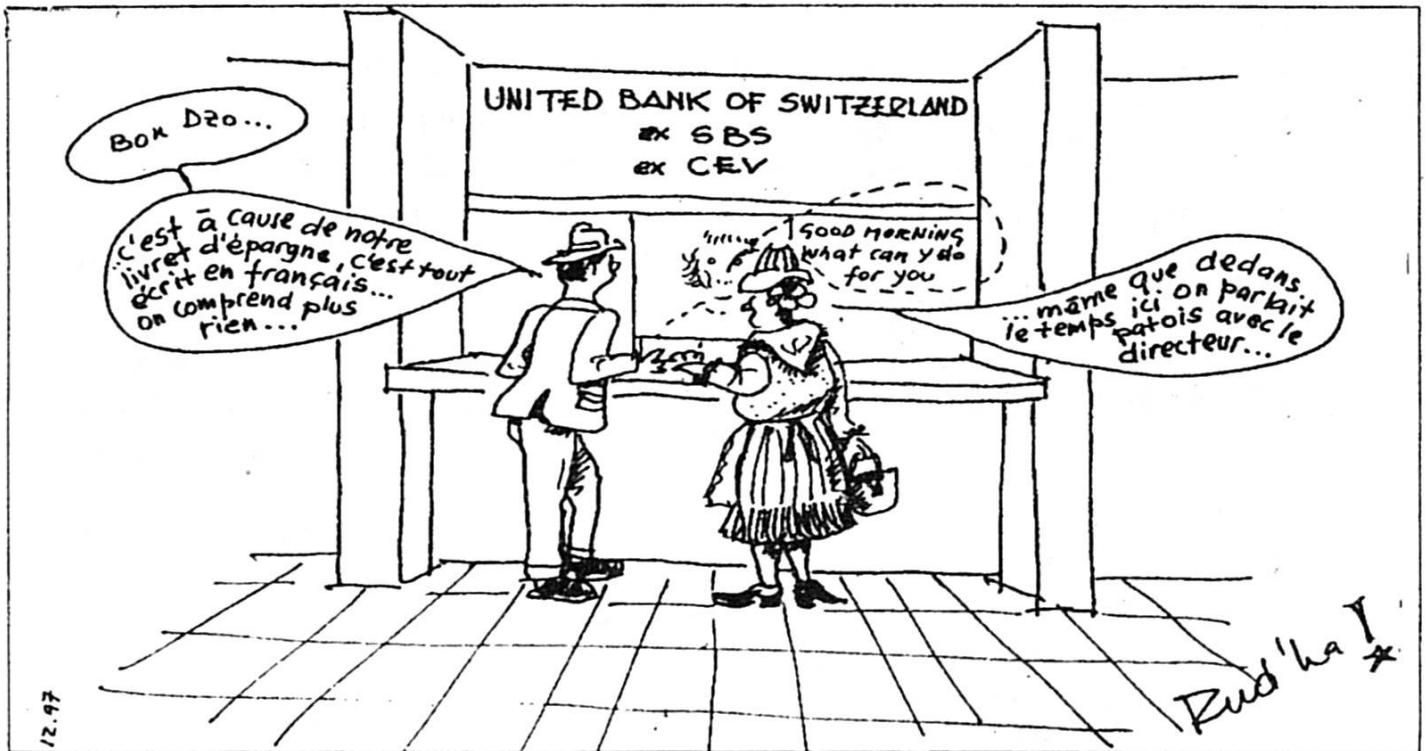
Monsieur,

En toute modestie, en silence, vous venez de nous envoyer le 100e numéro de *L'Ami du Patois*, numéro qui conclut 25 ans (un quart de siècle) de fidélité au vieux langage. Je tiens à vous dire merci et j'espère que d'autres lecteurs auront remarqué cet anniversaire. Je suis moi-même un de ces nostalgiques qui n'ont pas eu la possibilité de pratiquer le patois dans leur jeunesse parce qu'il avait déjà été oublié dans la région vaudoise où j'ai été élevé. Plus tard j'ai découvert que certains mots du vocabulaire des écoliers ou des ménagères du village étaient des mots d'autrefois et ils étaient pris sans autre comme des mots locaux. Au collège, à Lausanne, j'ai eu la chance d'avoir un maître de chant qui nous a fait apprendre (1932-1933) deux chants patois du "Chante Jeunesse": "La tsanson dâo tseroton" indiquée avec son titre français: La chanson du Laboureur, de la Fête des Vignerons de 1905 et le chant patriotique vaudois "La fita dâo quatooze" consacré au 14 avril 1803, date de l'admission du canton de Vaud comme canton suisse.

Je saisis l'occasion pour vous envoyer un dessin paru dans l'hebdomadaire socialiste "La Peuple Valaisan" parce qu'il fait un rapprochement entre l'époque où existait encore la "Caisse d'épargne du Valais" et la récente fusion de deux grandes banques. Vous y trouverez l'allusion nostalgique au patois.

Tout en vous remerciant de la durée de votre engagement pour le patois et de la présentation agréable du journal, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations les meilleures et mes bons vœux pour vous et pour la continuation de votre oeuvre.





Nussbaumen, 12 février 1998.

Cher Monnoieur,

Votre appel à de la matière pour
'peupler' les pages de L'Ami du Patois
n'étant pas tombé dans l'oreille d'un sourd,
je me permets de vous envoyer ma contribution
sous la forme du petit texte ci-joint.

J'espère que vous pourrez l'employer,
et en me remerciant de la lecture du
prochain numéro, je vous adresse, Cher
Monnoieur, mes meilleures salutations.

P. Rosier

P.S. Je suis un Rosier de Villarzel!



LA CREVE !

Lundi matin. Quand Jules se réveille, il se sent tout mollachu et la tête comme une citrouille. Pas de doute, c'est la crève ! Jules appelle l'atelier.

"Patron, je ne serai pas là aujourd'hui. J'ai la crève".

— "Et bien, Jules, on verra ça demain".

Mardi matin. Jules se sent encore tout moindre. Il appelle l'atelier. Le patron :

— "Va pour aujourd'hui, Jules, mais je compte sur vous demain"

Mercredi matin. Ca va nettement mieux, mais c'est pas tout à fait ça. Jules choisit le compromis.

— "Patron, je reviens cet après-midi" A l'autre bout du fil, Jules entend alors ce discours :

— "Ecoutez, Jules, il court une craquée de microbes et de virus ces temps-ci. J'ai de la chance que vous soyez le seul malade. Mais je ne veux pas que vous me contagionnez tout l'atelier. Alors, soignez-vous complètement et ne revenez pas avant lundi ! Compris ? "

— "Compris !"

Le lundi, fin gaillard, Jules arrive au travail. Il aperçoit le patron dans son bureau au coin de l'atelier. Il s'avance d'un bon pas. Se prépare à tendre la main. Au dernier moment, le patron se retourne, l'aperçoit et braille :

—" Arrêtez, Jules, n'approchez pas ! Je l'ai attrapée votre fichue crève" !

Ph. Rossier, Nussbaumen

